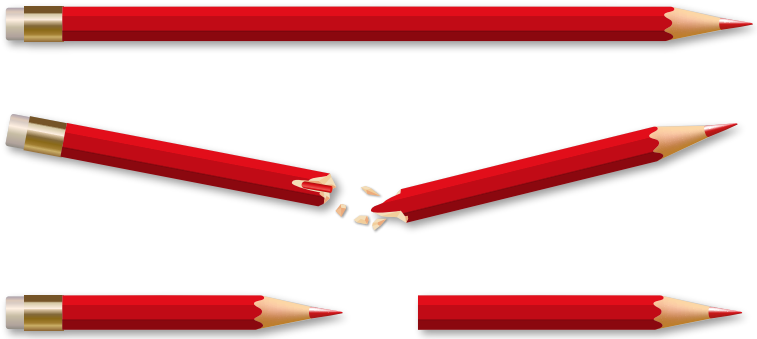
COLLECTION OUVERTURES PSY

Traumatisme, traumatique, trauma

De la conception du traumatisme au concept de trauma en psychanalyse

Thierry Bokanowski



• EDITIONS IN PRESS •

Traumatisme, traumatique, trauma

De la conception du traumatisme au concept de trauma en psychanalyse

ÉDITIONS IN PRESS
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

Du même auteur

Sándor Ferenczi, « Psychanalystes d'aujourd'hui », Paris, PUF, 1997 (3e édition, 2011).

De la pratique analytique, « Épîtres », Paris, PUF, 1998.

Le Nourrisson savant. Une figure de l'Infantile, sous la dir. de D. Arnoux et T. Bokanowski, Paris, In Press, 2001.

La Relation mère-fille, Entre partage et clivage, sous la dir. de T. Bokanowski et F. Guignard, Paris, In Press, 2002.

Actualité de la pensée de Bion, sous la dir. de F. Guignard et T. Bokanowski, Paris, In Press, 2007.

Le Processus analytique Voies et parcours, « Le fil rouge », Paris, PUF, 2015.

TRAUMATISME, TRAUMATIQUE, TRAUMA. DE LA CONCEPTION DU TRAUMATISME AU CONCEPT DE TRAUMA EN PSYCHANALYSE.

ISBN : 978-2-84835-695-2

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

Illustration de couverture : ©pict rider – Adobe Stock.com

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Lorraine Desgardin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Traumatisme, traumatique, trauma

De la conception du traumatisme au concept de trauma en psychanalyse

Thierry Bokanowski

In press

Pour Émilie, Agathe et les leurs.
Indéfectiblement.

L'auteur

Thierry Bokanowski, psychiatre, psychanalyste, est membre honoraire titulaire formateur de la Société Psychanalytique de Paris. Membre didacticien de l'Association Internationale de Psychanalyse, il a été l'un des rapporteurs du 44e Congrès International de Psychanalyse qui s'est tenu à Rio de Janeiro (Brésil) en 2005 et dont le thème portait sur la question du *traumatisme* dans la psychanalyse contemporaine. Il est l'auteur de nombreux écrits concernant les apports théoriques de Sándor Ferenczi relatifs au concept de *trauma*. Il a publié en 2015, aux PUF, un livre concernant les voies et possibles parcours liés au *processus analytique*.

Sommaire

Introduction
Que signifie le concept de traumatisme en psychanalyse ?..... 11

Chapitre 1
Un concept central dans l'œuvre freudienne 17

Chapitre 2
Les apports de Sándor Ferenczi (1927-1933) : le « trauma »..... 27

Chapitre 3
De quelques auteurs post-freudiens 35

Chapitre 4
Traumatisme, traumatique, trauma 47

Chapitre 5
Conflit œdipien et trauma..... 61

Chapitre 6
Trauma de l'inceste..... 67

Chapitre 7
Souffrances et douleurs psychiques..... 71

Chapitre 8
« Cruella »..... 79

Chapitre 9
La « poche de douleur » 89

Chapitre 10
Traumas de l'extrême 93

Chapitre 11
La nature traumatique de la sexualité 97

Chapitre 12
Patrick 101

Chapitre 13
Un « trauma » du psychanalyste en séance 113

Chapitre 14
La tache aveugle 125

Chapitre 15
Le travail du psychanalyste 129

Bibliographie 135

Index des noms 143

Index des concepts 145

Introduction

Que signifie le concept de traumatisme en psychanalyse ?

« *Le trauma est sans doute l'une des notions les plus indécises de la psychanalyse, voire des plus équivoques, et sans doute des plus énigmatiques. Cela tient à l'ambiguïté de ses confluences placées à la rencontre du dedans et du dehors, à la dynamique d'excès, de rupture et de perte, à sa fonction d'alarme et de protection comme à son pouvoir d'effraction. Agent d'une réalité dont la puissance et la source demeurent incertaines, le trauma est l'occasion d'entrevoir ce qui peut agir « au-delà du plaisir » et de son principe ; il a la brutalité de l'évidence, comme l'évanescence de l'aléatoire – c'est-à-dire qu'il fascine depuis qu'il est apparu dans le corpus analytique, avant même que celui-ci se constitue*. »
C. Le Guen (1996).

Si cela était encore nécessaire, il suffirait aujourd'hui de lire les titres des journaux, d'écouter la radio ou de regarder les actualités télévisées, de consulter internet et les réseaux sociaux, pour être assuré qu'un monde de *violences*, sources de *traumatismes*, tant individuels que collectifs, nous entoure au *quotidien*.

Qu'elles soient sociales, économiques et/ou politiques, d'ordre privé ou public, ces violences se sont produites au cours des siècles lors des

révolutions et des guerres, lesquelles ont organisé l'épopée des Civilisations, ainsi que la grande Histoire de l'humanité, des origines à nos jours.

Plus récemment, l'impact des événements historiques à la fois violents et tragiques du XX^e^ siècle – reconnu comme particulièrement marqué par les *génocides* et *tueries de masse* –, et du début du XXI^e^ siècle, notamment par le biais du *terrorisme* et des *pandémies*, aujourd'hui planétaires, a conduit à ce que le terme *traumatisme* – né des conséquences psychiques de ce qui était initialement appelé « traumatisme de guerre » – devienne d'un emploi des plus usuels.

Ce terme qui dérive du grec *trauma* signifie à la fois une *effraction* et une *blessure*. Il provient du registre médico-chirurgical qui désigne l'idée d'un *préjudice* corporel (telles, par exemple, les séquelles physiques d'un accident) et/ou les conséquences d'un événement dont le *surgissement*, l'*intensité* et la *brutalité* peuvent non seulement entraîner un *choc* psychique – un *effroi* du fait de l'impréparation du sujet à l'événement –, mais aussi laisser des traces de souffrance ou de douleur durables sur le psychisme du sujet qui en est altéré.

Remarquons que si l'on se réfère au fait que ce terme *traumatique* vient du grec tardif *traumatikos*, lequel exprime l'idée de « ce qui concerne les blessures » et aussi celle d'un « efficace pour les blessures », on constate qu'il contient donc une *double polarité* : *effraction* d'une part, *remède* de l'autre.

Comme tout grand concept psychanalytique, le *traumatisme* unifie plusieurs modalités psychiques et métapsychologiques dont les conséquences entraînent des différences théorico-cliniques fondamentales. De manière générale, ce terme est employé lorsque l'on cherche à désigner l'impact psychique d'un événement douloureux, tels une séparation, un deuil, une manœuvre séductrice précoce, un accident, une maladie grave, autant d'épisodes qui marquent le sujet.

Si l'impact traumatique s'est inscrit précocement dès l'enfance (ce qui est le plus fréquent), il peut être conduit à *fixer* – on pourrait même dire *graver* – dans la mémoire de l'histoire événementielle de l'enfant un basculement, un moment *irréparable*, véritable étape *tragique* à laquelle l'*Infans* paraît s'accrocher pour (re)donner un *sens* à son histoire, laquelle pourrait sans cela lui sembler en manquer.

Cet événement – qui n'est parfois que ponctuel, et de ce fait, peut être daté et cernable s'il n'est pas refoulé, clivé ou dénié – est rapporté comme pouvant situer un *avant* et un *après* dans l'enfance du sujet. Si l'*avant* peut le renvoyer à un temps mythique, véritable paradis perdu, l'*après* est vécu comme un temps de perturbations, de bouleversements et de détresse (F. Brette, 1988).

Mais l'on doit rappeler qu'un *traumatisme manifeste* peut parfois masquer la présence d'un *traumatisme latent* lequel – comme on le verra plus avant – est en lien à une (ou des) perte(s) d'investissements précoces. On doit alors le considérer comme un *traumatisme écran* qui permet d'abriter (sous un manteau d'emprunt) la mise en forme de vécus traumatiques encore plus *précoces* et restés méconnus du sujet.

Si le *traumatisme* ou l'*effet de l'action traumatique* intéressent des conjonctures psychiques présentant des aspects cliniques très différents les uns des autres, ils aident aussi à rendre compte des processus cliniques qu'ils engendrent, rejoignant ainsi les *théories* et les *modèles de pensée* introduits par Freud dès la « naissance de la psychanalyse » qui s'est élaborée à partir de la question des symptômes porteurs de traces et d'histoires de type traumatique.

Constamment « menacé par le poids du réel », le traumatisme entraîne des questions sur ce qui le constitue. Est-ce un *événement réel* ou *l'impact* de ses *traces* sur le psychisme du sujet qui l'a éprouvé ? Qu'évoque-t-il tant chez l'adulte que chez l'enfant ?

Cherche-t-on à indiquer ce qui relève de la *potentialité traumatique* à la base de tout fonctionnement psychique et qui participe ainsi à la genèse de l'*Infantile*, de la pulsion et du désir, en un mot à l'organisation du psychisme de tout un chacun et serait-ce alors un traumatisme à *valence organisatrice* ?

Ou bien, cherche-t-on plutôt à désigner les *défaillances des modalités de gestion du psychisme* du sujet, *face à un événement à valence désorganisatrice*, ce qui serait de l'ordre d'un traumatisme *désorganisateur*, soit, en l'occurrence, d'un *trauma* ?

De fait, lorsque l'on évoque le *concept de traumatisme* en psychanalyse, c'est au moins à deux niveaux : le premier concerne l'histoire de la *théorie* du concept et celle de son évolution épistémologique, le second s'inscrit dans le cadre de ses implications théorico-cliniques et théorico-pratiques lesquelles aboutissent le plus souvent à le conceptualiser en termes de « bloc défense/trauma » (S. Freud, 1939 ; R. Roussillon, 2000).

Il est important de distinguer le *traumatisme* et le *stress*. Ce dernier se définit par une situation de vigilance psychique liée à une angoisse réveillée par un danger potentiel telle celle du combattant en période de guerre. Parfois, lorsque la situation de stress s'accentue, elle devient traumatique et se traduit par certains symptômes : débordement des affects anxieux, perte du contrôle de soi, agitation incoordonnée, fuite panique, actions automatiques évoquant un état somnambulique, etc.

C'est pour répondre à ces situations de stress à la suite d'événements traumatiques collectifs, qu'ont été créées les « Cellules d'aide psychologique » où des équipes de professionnels (infirmiers spécialisés, psychologues, psychiatres) proposent aux victimes de faire le récit de

leurs éprouvés, afin d'en permettre un *effet cathartique* ainsi qu'une forme de *résilience*[1].

Si certains états de *stress* peuvent sembler, de prime abord, répondre à une situation de danger, ils peuvent aussi masquer un *état traumatique latent* (non manifeste, resté inconnu) qui, selon les circonstances, peut évoluer vers une « psychonévrose » de type traumatique, créant alors un *syndrome psycho-traumatique*. Certains *traumatismes* peuvent ainsi être *insidieux*, *progressifs*, *distillés dans le temps* et n'apparaître qu'au décours d'événements de la vie.

L'événement traumatisant, ou de type traumatique, peut faire irruption tant de l'extérieur (un accident grave, une agression, etc.) que de l'intérieur du sujet (un cauchemar, une situation d'« inquiétante étrangeté », etc.) ; il se qualifie par son caractère *violent* en ce qu'il surgit sans que le sujet y soit préparé.

Il apparaît alors comme un *coup de tonnerre dans un ciel serein* qui, en menaçant la sécurité interne du sujet, entraîne toute une palette de sentiments allant de la *peur* à l'*effroi*, voire à la *terreur*. Dès lors, comme les désorganisations engendrées ne sont pas toutes de même nature, parler de *traumatisme* dans un sens *générique* ne suffit pas à préciser le niveau du *fonctionnement psychique* auquel opère l'action traumatique.

En effet, il existe une différence qualitative entre le traumatisme qui le désorganise au niveau des investissements des *relations objectales* (c'est-à-dire la relation d'objet – relation aux objets subjectifs dont la constitution organise l'intériorité conflictuelle du sujet) et celui qui le dérègle au niveau de la *constitution du narcissisme*, et se traduit alors

1. Le terme *résilience* n'est pas un terme psychanalytique. Si l'on cherche à le définir d'un point de vue métapsychologique, je propose de l'envisager comme étant l'expression des ressources qu'un individu trouve en lui-même pour affronter et surmonter différentes situations traumatiques, tant dans l'immédiat que dans l'après-coup, grâce à la bonne qualité de la constitution de son *narcissisme primaire*.

par une *souffrance identitaire* et des *troubles de la subjectivité* dévoilant la « fragilité » psychique du sujet.

Aussi, il apparaît que le terme *traumatisme* désigne un niveau de désorganisation plutôt secondarisé qui n'entame ni la relation d'objet ni l'intrication pulsionnelle et se réfère au traumatisme sexuel de la théorie freudienne de la « *séduction* ». En revanche, la notion de *trauma* définit la logique traumatique à un niveau plus précoce, plus archaïque voire plus primaire, qui compromet les *investissements narcissiques* et par conséquent la constitution du moi.

Cette différence sémantique est d'un emploi aisé dans la langue française qui accepte les deux variantes (*traumatisme* et *trauma*). À celles-ci, s'en ajoute une troisième, celle du *traumatique* pour décrire un type de fonctionnement *économique* de la psyché (un quantitatif), qui peut être commun aux deux variantes, l'empreinte *traumatique* étant, pour sa part, liée à la *compulsion de répétition*.

Comme nous allons le voir plus loin, ces trois termes, *traumatisme*, *traumatique*, *trauma*, correspondent précisément aux trois « tournants » théoriques « datables » de la théorie freudienne sur le traumatisme (de 1895 à 1920, puis à partir de 1920 et en 1939). Ils sont autant de moments mutatifs et sources de transformation au cœur même de la métapsychologie (T. Bokanowski, 2000, 2002 ; C. Couvreur, 2002).

C'est ainsi qu'ils sont devenus, depuis près d'un siècle, des *Schibboleth* (des *mots de passe*) des discours psychopathologiques et sociaux (P.-L. Assoun, 1999). Aussi, s'ils renvoient le plus souvent à des images fortes et saisissantes, il convient, au-delà de celles-ci, de saisir ce qui les caractérise tant du point de vue des assises inconscientes du fonctionnement psychique que de ce qui constitue l'essence même du processus analytique et de l'expérience de la cure, à savoir, le *fantasme* et la *subjectivité*.

Effraction, effroi, blessure… le traumatisme est la conséquence d'un événement dont le surgissement, l'intensité et la brutalité peuvent entraîner un choc psychique, mais aussi laisser des traces de souffrances durables : un accident, une séparation, un deuil, un inceste… Si l'impact traumatique s'est inscrit dès l'enfance, il peut fixer dans la mémoire de l'histoire de l'enfant un basculement entre un avant – véritable paradis perdu – et un après – temps de perturbations et de détresse.

Traumatisme manifeste ou latent, traumatisme écran… L'auteur nous éclaire sur les multiples facettes de ce concept central en psychanalyse. A-t-il une valence organisatrice ou au contraire désorganisatrice ? Comment le distinguer du stress ? Et qu'en est-il de la notion de trauma, plus précoce, plus archaïque ?

Traumatisme, traumatique, trauma, ces trois termes correspondent précisément aux trois « tournants » théoriques « datables » de la théorie freudienne sur le traumatisme. Ils sont devenus les mots de passe des discours psychopathologiques et sociaux. S'ils renvoient à des images fortes et saisissantes, ce livre s'attache – au-delà de celles-ci – à saisir ce qui les caractérise tant du point de vue des assises inconscientes du fonctionnement psychique que de celui de l'essence même du processus analytique, à savoir, le fantasme et la subjectivité.

L'auteur : ***Thierry Bokanowski*** *est psychiatre, psychanalyste, est membre Honoraire titulaire formateur de la Société Psychanalytique de Paris. Membre didacticien de l'Association Internationale de Psychanalyse, il a été l'un des rapporteurs du 44e Congrès International de Psychanalyse qui s'est tenu à Rio de Janeiro (Brésil) en 2005 et dont le thème portait sur la question du traumatisme dans la psychanalyse contemporaine. Il est l'auteur de nombreux écrits concernant les apports théoriques de Sándor Ferenczi relatifs au concept de trauma.*

17,50 € TTC France
ISBN : 978-2-84835-695-2
Visuel : ©pict rider – Adobe Stock.com
• EDITIONS IN PRESS •
www.inpress.fr